

D'un port à l'autre, interchangeables. Une suite de côtes, destinations sans destin.

Maroc, Algérie, France, Roumanie, Espagne, Turquie, Sénégal, Côte d'Ivoire, Ghana, Bénin, Togo, Nigéria, Réunion, Comores, Mayotte, Mozambique, Madagascar, Afrique du Sud.

La rade, le chenal, pas de ressac. Pilotage, remorquage, amarrage. Accoster, se poser un instant. Trimer, recommencer.

A chaque fois, ne rien voir de la ville, ou presque. Juste une escale. Deviner, imaginer.

Un bord de mer nuageux de métal. Ni serviette, ni maillot, ni parasol, ni baignade.

Des bandes-transporteuses. Ça roule en continu.

Un horizon bouché, du gris désincarné. Hangars, usines, silos, fosses, terminaux. Trafic. Transit.

Verticalité infranchissable, bétonnage. Rester à quai, sur le bateau, navire, bâtiment, cargo. Ne pas chercher à voir derrière le ciment.

Embarquer, débarquer. Traçabilité informatique. Un ballet métallique de sons.

Marine marchande globalisée. Commerce international, fluctuations du marché, libre échange, dérégulation.

Respecter les règles, indications, les panneaux. Décharger, charger. Ecoulement de biens sans passeport. Manutention de matières premières dangereuses, précieuses, protégées, sales.

Des engins, un jouet, Lego coloré sur roulettes. Perte d'échelle. Impression de travailler dans une maquette. Convoyeurs à bande. Des hommes rétrécis, un flux sans chair.

Posséder, accumuler. Il est une marchandise comme une autre. Au milieu de rien, invisible, caché.

Port de commerce. Transférer sa jeunesse en espèces. Cabossé, sacrifié. Un cultivateur sur la mer. Interchangeable, multi-modal.

Une ville dans la ville, des interdictions rouges, des clignotements, des illuminations. Contenir des articles vains. Capitaliser. Toujours chercher, trouver de nouveaux débouchés.

Des monstres d'acier, des titans. Une architecture de tuyaux. Vrac industriel et liquide. Produits pétroliers, chimiques, engrais, cokes, charbons, cendres, bauxite, calcaire, gypse, clinker. Combustibles solides, minéraux et minerais.

Pôle agro- alimentaire. Huiles végétales, agro-carburants, alimentation animale, biomasse. Céréales, graines et tourteaux, boisseaux d'exportation. Trituration.

Des bateaux aux noms exotiques, des pavillons lointains. Une réalité de labeur. Des odeurs, des mouches, des maux de tête et des courbatures. Beaucoup d'ombres, peu d'éclat.

Irisations chromées, arômes solvant. Taches de gras suspectes, comme du monoï en Méditerranée. Symphonie de bruits. Quasi stone, il sourit.

Futur embué. Un monde de travail monochrome. Souplesse des horaires, marin flexible, produit périssable.

A son poste, à sa place. Orange, jaune de sécurité. Des couleurs pour exister. Rose Ibiza qu'il ne verra jamais.

Mouvements précis, savoir-faire. Des hommes aux commandes, spéculations lointaines. Vue à court terme, conséquences à long terme.

Fraternité parfois, équipages multinationaux, inégalité salariale, hiérarchie à bord, huis-clos. Des cerveaux, des corps et des bras. Main d'œuvre bon marché, expérience non monnayable.

Des jeunesses, des sourires. Il se sent déjà vieux, marin. Les autres, techniciens de maintenance et d'exploitation, grutiers, dockers, lamaneurs, manutentionnaires, intérimaires...

Désert humain, post apocalypse ? Des araignées de métal, grues, portiques, tours d'importation, d'exportation. Concurrence, bientôt tout robotisé. Remplacés.

Le ballet des minéraliers, bétailleurs, pétroliers. Ils attendent en mer, un ordre d'arrivée. Un brise-lames. Pour lui la galère, des larmes, parfois.

Vrac, liquide, conteneur, fret roulant, frigorifié, agro-industriel, fruitier, mélasse, bétail, produit forestier, routier, voitures, passagers. Bien étiquetés. Ailleurs, un armateur sans éthique.

Un temple de consommation, une mode, un jour plein, un jour vide. Des stocks de rouleaux de papier. Partout, des parcs à voitures, neuves. Créer le désir, acheter, vendre des objets inutiles.

Comme un parking de supermarché, des publicités vides, essences délaissées, bois tropicaux exilés. Un temps, figées.

Des vestiges abandonnés. La vie des autres, avant, après lui. Fantôme, une vie à part, à côté.

Des entrepôts amiantés. Eternit en guise d'éternité.

Nature morte, sol blanchi, noirci, poussière, quelques traces de vie. Chercher, trouver le beau dans le laid, la trace, l'usure du temps, dans les objets, dans son corps.

Un cordon ombilical, une bête immonde quasi organique, la gueule ouverte. Toujours la nourrir, la remplir d'hydrocarbures. Jamais rassasiée.

Des nuées ardentes, calmées enfin déposées, du sable volcanique, des coulées pyroclastiques éteintes, des éboulis de basalte. Couleur obsidienne.

Le sommet d'un volcan, des pentes glissantes de charbon. Rêver d'y laisser sa trace, une croix d'alpiniste. Plutôt que se vendre morceau par morceau.

Lever la tête vers un avenir. Le ciel, essayer d'y voir un signe. Décrypter les figures.

Désapprendre le bleu un instant. Quelques images du vert, des champs cultivés loin là-bas. Du sang de ses anciennes mains de paysan.

Penser à la haute mer, au mouvement de l'eau sur son corps, aux brefs jaillissements d'air, à la vie, aux morts en dessous.

Il ne sait pas nager. Ne reste qu'une inondation de séquences de vies perdues. Une vague ourlée a déferlé, de l'écume. Il grelotte en pensant à cette eau de mémoire. Les digues de son cerveau ont failli lâcher. Colmater? Avec quoi?

L'onglée a infusé son venin. Dans sa bouche, reste un goût acide, d'abord des picotements puis des décharges électriques. Autour tournent toujours les autres ; les yeux grand ouverts accrochés à leurs planches, menaçants. Muets, délavés, bien lavés. Ils ont sombré, définitivement naufragés dans l'obscurité de l'eau.

Regagner la surface, respirer, retrouver le clapotis des sirènes.

Rouillé comme un vieux navire. Tenir. Cogiter au pays, à sa femme, aux enfants. Bientôt bon pour la casse.

Observer la destinée du dehors. Un miroir déformant. Pas de canots de sauvetage pour lui. Une ligne de fuite.

Pas de plaisance, de cars-ferries, de paquebots, de croisières. Pas voyageur, travailleur. Devenir touriste une fois, juste voyager. Même le bétail voyage.

Voyage organisé, forfait tout inclus, dîner dansant, soirée Karaoké, buffet à volonté.

Cabossé, s'arrêter tant que c'est encore possible. Economiser pour durer. Acheter en cadeaux ce qu'il a transporté.

Un monde séparé, murs, plots, écueil artificiel. Des rails qui ne mènent nulle part. Echoué.

Prendre le large une dernière fois, larguer les amarres. Rentrer là-bas presque riche. Ici moins que rien, retrouver les siens ?

De travailleur à chômeur, redevenir agriculteur. Terre natale, rentrer en héros ?

Rester ici, superflu, sans papier, clandestin. Vivre sous des tôles ondulées, dans des containers couleur de Méditerranée, écrasé de chaleur ou de froid.

De nulle part, il reste une marchandise comme une autre.

Un homme à la mer. Un homme sur Terre aussi.

5879 signes